

La peau du monde



Voici quelques histoires, qui ressemblent à des contes, et qui souvent en sont, entendues des bouches des mères ou des tantes mais aussi inventées, ou encore vécues par leurs auteurs, parce que la vie peut parfois ressembler à un conte...

Les voici rassemblées dans ce livre unique et collectif, écrit, composé, relié, illustré par des habitants de Hem et de Roubaix. Sans leur confiance, leur talent, leur disponibilité, il n'aurait pas pu exister.

Merci donc à toutes ces personnes qui ont participé à cette Peau du Monde, merci aussi à toutes celles et tous ceux qui l'ont permise, les militants et les professionnels des associations qui ont relayé nos propositions, merci à Francis Sarrazyn et Cécile Boudeulle qui nous ont aidés à les mettre en livre, merci à Rémi Bazille, animateur stagiaire et coordonnateur de cette action ainsi que Djamel Hadjamar, comédien, qui ont rencontré ces auteurs et collecté leurs histoires, et merci aux Pratiques Langagières de l'avoir financée.

L'Equipe de L'Aventure !

Table des matières

Le dévoreur d'histoires	5
Anniversaire	8
Crevette et Ver	10
Dalila	13
L'histoire d'Eysia	16
La chatte et la fève	18
La princesse aux cheveux touillés	23
L'ouvrier et la princesse	29
La trottinette rouge de Denise	34
Le roi et ses deux femmes	36
La naissance de Leila	39
Les enfants et la vache	41
Lisette	43
Samuel et le loup	44
Sandrine et Jason	48
La jeune fille et le serpent	50
Catherine et Robert	52
C'est l'histoire de Stéphane	55
Sylvette et ses poupées	57
Une petite boule	59

Le dévoreur d'histoires

C'est l'histoire d'un ogre, et comme tous les ogres, il a toujours une faim dévorante. Cependant, lui ne mange ni petits enfants, ni repas gloutons, non. Lui ne mange que des histoires, des drôles, des tristes, des heureuses, des petites, des grandes, enfin toutes les histoires qui se trouvent sur son chemin. Notre ogre s'appelle Sansfin car sa faim semble ne pas connaître de fin.

Un jour, Sansfin n'ayant plus d'histoires sous la main ou plutôt sous la dent, s'en va jusqu'au village voisin. Il écoute toutes les histoires du village et s'en nourrit. Il dévore tant et si bien que les villageois n'ont plus rien à dire. La boulangère n'a plus les petits ragots de ses clients, la maîtresse d'école n'a plus de leçons pour les enfants, plus de contes pour les bébés le soir, les veillées sont sans vie car plus de chansons, d'histoires ou même, de petites nouvelles des voisins et amis. Rien. Tout a été dévoré par Sansfin.

Les villageois en colère se rassemblent et disent que cela ne peut plus durer, que Sansfin doit partir. Les villageois réfléchissent longuement mais ne trouvent pas comment

dire à l'ogre de partir, car malgré tout, c'est un ogre et l'on sait tous qu'ils n'ont pas un caractère commode.

Tout à coup, une toute petite voix se fait entendre, c'est celle de Dorilys, que tout le monde surnomme Pipelette car notre petite fille parle beaucoup, beaucoup. Trop, semblent dire certains dans le village. En fait rien ne semble pouvoir la faire taire, toujours un pourquoi, une petite réflexion, un avis sur tout. Et avec cela une imagination à toute épreuve. Pipelette se propose d'essayer d'assouvir la faim de Sansfin.

Et c'est ainsi que notre pipelette va voir Sansfin et commence par lui demander pourquoi il ne mange que des histoires, pourquoi il ne mange pas des fruits et légumes qui sont si bon pour la santé, au lieu d'histoires indigestes. Sansfin est très heureux et dévore avec un plaisir évident les paroles de Pipelette. Mais celle-ci continue à parler, à parler, et à parler encore. Rien ne semble arrêter la petite fille. Même son débit s'accélère, les histoires semblent devenir de plus en plus complexes, les questions n'attendent plus les réponses de l'ogre. Et Patati et Patata, et Blablabl et Blablaba... Tant et si bien que Sansfin hurle : « STOP ! STOP !, il faut que cela finisse, je n'ai plus faim, j'ai mal au ventre ouille, ouille ouille....que j'ai mal ».

La petite Dorilys lui dit malicieusement : « Tu as été trop gourmand, Sansfin, car une bonne histoire doit être courte et surtout avoir une fin ».

Tout en se tordant de douleur, Sansfin promet de ne plus tant dévorer les histoires et d'être moins gourmand. La petite fille, elle, promet d'être moins bavarde et d'écouter les autres, car elle aussi a compris que trop parler peut donner une indigestion.

Nos deux compères sont acclamés par le village. Il n'y a plus de dévoreur d'histoire ni de pipelette. Ils ont compris tous les deux que l'excès n'est bon pour personne et peut nous éloigner de nos amis.

Le village retrouve son animation, et une grande fête a lieu, où tous parlent et s'amuse jusqu'à la nuit. L'heure où tout le monde s'endort heureux.

C'est ainsi que l'on voit souvent Sansfin et Pipelette se promener ensemble, l'une racontant des histoires mais pas trop longues, et l'autre les dévorant mais pas trop vite, pour en apprécier toute la saveur.

Et nous resterons sur cette belle

FIN.

Anniversaire

C'est l'histoire de deux frères. Que leurs parents aiment très fort. Cependant, le plus petit des deux voit bien que leurs parents sont plus attentifs au comportement de son frère que du sien.

Il ne comprend pas pourquoi. Il devient jaloux, il en souffre et il a beaucoup de mal à l'exprimer.

Le jour de son anniversaire, il inspire de toutes ses forces pour pouvoir souffler les bougies, et au moment d'expirer, plus de flammes !!!! Son frère a soufflé plus vite et plus fort que lui ! Heureusement, par chance, le petit n'est pas entarté !!!!

Cela ne le fait pas rire, le petit. Il est triste. Les parents ont beau expliquer au plus grand, que ce n'est pas son anniversaire et que c'est à son petit frère de souffler les bougies, il ne comprend pas.

Il faut dire qu'il est autiste, le grand, il vit dans son univers, il est très heureux comme cela, mais tout ça, le petit ne le sait pas encore.

Il le comprend lorsque leurs parents prennent la décision de mettre en internat le grand frère sur les conseils des Educateurs Spécialisés du CMP. Les parents lui expliquent que c'est nécessaire afin que chacun des deux puisse se construire.

Anniversaire

Les deux frères sont maintenant les meilleurs amis du monde. Chacun a sa passion, le grand, le foot et le petit, le théâtre.

De Sylvain Bouillet

Crevette et Ver

C'est l'histoire d'une petite crevette toute rose et d'un petit ver de mer tout blanc...

Elle se prend pour un homard à grosses grosses pinces

Lui pour un énorme boa...

- « Hum ... j'en mangerais bien des petites tranches de ce petit ver de mer... »

- « Hum... je me l'avalerais bien d'un seul coup, d'un seul cette petite crevette... »

Ils s'approchent... se jaugent... s'attaquent...

Mais nulles grosses pinces et nulle énorme bouche...

Les voilà qui s'emmêlent, s'accrochent, se contorsionnent se tortillent tant et tant qu'entraîné par leur tourbillon, un minuscule grain de sable vint se coller à eux , puis 2, puis 3, puis 4, puis 10, puis 100, puis 1000 !

Emprisonnés, tourneboulés, nos assaillants se retrouvent pris au centre d'une grande boule de sable qui s'enfonce de ci, de là, au gré du courant, et se pose tout doucement sur les fonds rocheux.

Non loin de là, deux gros yeux tout ronds, tapis dans l'anfractuosité d'un rocher, semblent clignoter légèrement...

C'est juste madame Sirène. Ses yeux de poisson restent toujours ouverts, même quand elle est endormie. Une lumière tantôt blanche, tantôt rose, s'y reflète.

Intriguée, Sirène s'éveille... s'approche et voit une bille de sable d'où s'échappe une douce lumière, palpitante, tel un cœur, blanche... rose... blanche... rose...

Elle nage tout autour, tournoie de plus en plus vite, essayant par de petits coups de queue d'ôter le sable et de révéler la source de cette lumière mais rien à faire. La bille reste bille de sable...

Elle se met alors à souffler de fines bulles toutes dorées, puisqu'elle est une sirène.

Les bulles, de plus en plus nombreuses, s'agglutinent tout autour de la bille de sable qui semble briller de mille feux...

Il y en a soudain tant et tant que

"blop ... blop ... blop ... pssh... psshhh ..."

Eclatant toutes l'une après l'autre dans un feu d'artifice d'or et de sable mêlé, le cœur de la bille s'en trouve dégagé...

Un délicat voile rosé semble se déployer, puis un deuxième... Et dans un ultime effort pour se libérer... sous les yeux émerveillés de madame Sirène et de tous les habitants de la mer attirés par ce charivari, un papillon de mer tout affolé zigzague quelque peu puis s'envole.

Il est tout blanc de corps et paré de deux magnifiques ailes nacrées de rose...

Alors, les enfants, si dans la mer vous voyez des choses étranges, ne soyez pas effrayés, ouvrez grands vos yeux et contemplez... peut être... verrez-vous des billes de sable ou des bulles dorées et alors...

Peut- être...

De Sandrine Lelievre

Dalila

C'est l'histoire de Dalila. Elle naît en France, à Lille, dans le Nord, en 1957.

Elle connaît le bonheur six mois, tellement heureuse de vivre en famille avec ses frères et sœurs.

Mais en 1958, tout change, pour elle et toute sa famille.

Un jour, son père rentre. Il demande à ses enfants : « Où est votre mère ? ». Les enfants se regardent les uns les autres et ils disent : « Elle est sortie. On ne sait pas où elle est allée. ».

Le père de Dalila attend. Il réfléchit à ce qu'il doit faire. Après une ou deux heures, la maman de Dalila revient. Le père se met à crier et à taper sur la mère. Les enfants pleurent, ils ont peur. La mère sort de la maison sans regarder ses enfants. Elle les laisse seuls tous les quatre, en larmes.

Le père de Dalila sépare la petite fille de toute la famille et l'emmène très loin, dans une très grande maison. A l'intérieur, tout est blanc, les murs, les rideaux, les draps. Ce que Dalila a mis dans sa tête sur le chemin, c'est qu'elle y verra sa maman mais c'est le contraire qu'elle découvre. Elle ne voit que des femmes avec des robes

blanches et des chapeaux et des petits bijoux en forme de croix autour du cou.

La petite fille reste deux années seule : ni mère, ni père, ni frères, ni sœurs. Les seuls enfants qu'elle voit, ce sont les petites filles et les petits garçons de la grande maison. La petite Dalila, elle, est toujours triste. Elle attend toujours sa maman. Les autres enfants jouent ensemble mais Dalila, elle, est toujours dans son coin, elle attend toujours et toujours sa maman.

Un jour, son père arrive. Dalila lui demande : « Est-ce que je peux partir avec toi ? » Son père la regarde et dit : « Oui. Aujourd'hui, tu vas venir avec moi. On va partir en voyage en Algérie. ».

C'est là qu'elle découvre l'odeur de la terre et des arbres. La petite Dalila se sent perdue. Elle voit les gens parler. Elle les regarde avec ses petits yeux... Elle ne comprend pas. Elle se sent étrangère dans un pays étranger.

Elle écoute les phrases puis petit à petit les enregistre dans sa tête. Quand elle ne comprend pas, elle demande à son père de lui expliquer. Peu à peu, elle comprend. Elle entre à l'école. Là, elle apprend de plus en plus. Là, elle se fait des copains et des copines.

C'est là-bas en Algérie que la petite fille grandit. Se marie. Elle a cinq enfants. Elle leur donne tout l'amour et la

tendresse qu'elle n'a pas eue de sa mère et qu'elle ne peut oublier.

C'est cela l'histoire de Dalila.

De Tassadite Amirache

L'histoire d'Eysia

Eysia est une jeune femme amoureuse d'un jeune homme. Elle vit dans la région de Bou Saâda. C'est l'époque où les filles vont chercher de l'eau à la rivière et là, elle rencontre cet homme. Ils se plaisent dès le premier regard. Mais à cette époque-là, l'amour est un grand tabou. Il ne faut pas en parler. Il ne faut surtout pas exprimer certains sentiments, ni rien du tout. Eysia est forte amoureuse de ce garçon. Mais, par rapport à la famille, ce mariage ne peut être concrétisé. Alors cette fille se suicide. Bien que certains affirment qu'elle soit morte d'une maladie quelconque, c'est un suicide d'amour parce qu'Eysia sait qu'elle ne peut se marier avec ce garçon qu'elle aime tant.

A l'instant où le jeune homme apprend qu'Eysia est morte, il écrit une musique pour elle. Une musique sahraouie où il explique qu'il n'a pas pu vivre son amour avec cette fille. Fou de douleur à la mort de son amour, le jeune homme écrit un poème. Dans ce poème, il explique au monde qu'avant qu'elle n'aille au tombeau, il l'a lavée avec douceur, il lui a lâché les cheveux. A la mise en terre, il demande au fossoyeur de préparer la tombe

comme un lit, de la préserver, de traiter avec douceur celle qu'il n'a pu épouser.

Rapporté par Moussa Bouafia Saida

La chatte et la fève

Dans un lieu retiré vit une jeune fille avec ses sept frères. Elle s'appelle Serlouna. Les sept frères sont de grands chasseurs. Ils passent le plus clair de leur temps dans la forêt. Serlouna demeure à la maison où elle se charge du ménage. Elle n'a personne pour lui tenir compagnie. Son unique compagne est une petite chatte qui n'arrête pas de jouer avec une fève sèche.

Un jour, par taquinerie, Serlouna vole à la chatte sa fève et la croque en riant. La chatte se met en colère, et exige de la jeune fille qu'elle lui rende sa fève sur-le-champ, sinon elle urine dans l'âtre et éteint l'unique feu de la maison.

- Mais, pourquoi tu te mets dans cet état ? lui dit Serlouna, conciliante. Je vais t'apporter tout de suite une fève, et même dix si tu veux. J'en ai un sac plein.

- Non, rétorque la chatte. C'est ma fève que je veux, celle que tu m'as volée et non une autre.

- Mais comment je pourrais faire ? dit Serlouna, implorante. Ta fève, je l'ai mangée ; elle est dans mon ventre. Je ne peux pas te la rendre. Je peux seulement la remplacer par une autre fève. Sois raisonnable !

La chatte ne veut rien entendre. Elle pisse dans l'âtre et éteint l'unique feu de la maison.

Serlouna est désespérée. Elle pleure toutes les larmes de son corps. Car, comment faire, à présent, pour ranimer le feu afin de faire cuire le repas de ses sept frères. A la maison, il n'y a pas d'allumettes et, à l'entour, pas de voisins à qui emprunter une braise. Enfin, elle sèche ses larmes, prend une écuelle et sort.

Elle marche très longtemps à la recherche d'une braise. Elle aperçoit enfin à l'horizon une fumée. Son cœur tressaille de joie. Elle accélère le pas, elle court et atteint la maison d'où s'échappe la fumée. Elle s'approche de la porte et appelle les propriétaires.

- Que désires-tu ? lui répond une voix bourrue.

C'est la voix de l'ogre, car c'est lui l'hôte de cette maison.

- Je désire une petite braise, mon Seigneur ; car ma maison est sans feu en ce moment, répond la jeune fille.

- Que désires-tu ? Le tamis ?

- Une braise, s'il te plaît, pour ranimer mon feu.

- C'est la casserole que tu veux ?

- Non, mon Seigneur, seulement une braise.

- Le moulin à bras ?

- Une braise, rien qu'une braise. Je n'ai plus de feu chez moi.

L'ogre ne fait la sourde oreille que pour gagner du temps ; car il est en train de faire rougir le tisonnier. Enfin, lorsque le tisonnier devient incandescent, il cesse de jouer au sourd pour convier Serlouna à venir prendre une braise.

La jeune fille pousse la porte et entre. Elle trouve l'ogre assis au coin du feu. Il est vêtu d'une peau d'âne, la tête enturbannée de tripes d'ânes et occupé à rôtir une carcasse d'âne. En reconnaissant l'ogre, Serlouna s'empresse de rouler une braise dans son écuelle et de rebrousser chemin. L'ogre la laisse faire, mais, lorsqu'elle est sur le point de franchir le seuil, il la frappe au talon avec le tisonnier brûlant et la brûle. Serlouna se met à courir et l'ogre ne juge pas utile de la poursuivre ; il est sûr de pouvoir la retrouver à tout instant en se donnant seulement la peine de suivre les traces de sang laissées par la blessure.

Une hirondelle vole au-dessus de la jeune fille. L'oiseau repère les traces de sang et s'emploie patiemment à les recouvrir de cendres. Mais, lorsque Serlouna arrive près de sa maison, l'hirondelle heurte malencontreusement son talon blessé. Serlouna hurle de douleur. Se retourne brutalement et chasse l'oiseau. L'hirondelle en colère décide de punir Serlouna pour son ingratitude. Elle

rebrousse chemin et découvre, une à une, les traces de sang.

Le lendemain, l'ogre suit les traces de sang qui le mènent tout droit à la maison de Serlouna. Il ne rentre pas dans la maison, mais se contente de rester sur le pas de la porte d'où il appelle la jeune fille :

- Jeune fille, dis-moi dans quel accoutrement était ton Seigneur et que faisait-il le jour où tu lui as rendu visite ? Serlouna a très peur. Pour ne pas provoquer la colère de l'ogre, elle choisit la flatterie.

- Mon Seigneur était vêtu de soie ; son turban était de soie ; et il rôtiissait une élanche de gazelle, répond-elle.

Ravi d'une telle louange, l'ogre s'en retourne chez lui. Mais, désormais, il prend l'habitude de rendre quotidiennement visite à Serlouna pour l'entendre ainsi le flatter.

L'ogre est de plus en plus rayonnant, la jeune fille, elle, vit dans une peur constante et dépérit à vue d'œil. Ses frères le remarquent et la pressent de leur révéler les soucis qui la rongent de la sorte. N'en pouvant plus, elle éclate en sanglots, et leur raconte toute son histoire avec l'ogre.

Les sept frères se concertent :

- Demain, nous tuerons l'ogre qui te tourmente. Nous creuserons une fosse profonde derrière la porte et, quand

il viendra te questionner, dis-lui la vérité. Alors, il sera furieux et poussera la porte pour se précipiter sur toi. Mais, il n'aura pas fait un pas qu'il tombera dans la fosse. Les sept frères se mettent aussitôt à l'ouvrage et, quand la fosse est prête, ils se cachent pour laisser croire à l'ogre que leur sœur est seule à la maison comme à l'accoutumée.

Comme prévu, l'ogre ne tarde pas à se manifester. Sûr de son fait, il appelle la jeune fille et lui demande :

-Dis-moi dans quel accoutrement était ton Seigneur et que faisait-il le jour où tu lui as rendu visite ?

- Je l'ai trouvé avec une peau d'âne, coiffé d'une peau d'âne et occupé à rôtir une carcasse d'âne, répond Serlouna avec bravade.

Ces paroles mettent l'ogre dans une terrible colère. Il pousse la porte avec fracas, mais à peine a-t-il franchi le seuil, qu'il tombe dans la fosse en hurlant. Les sept frères sortent de leur cachette et jettent sur l'ogre des fagots de bois enflammés. L'ogre se consume dans le feu, et la jeune fille retrouve la paix de l'âme.

Rapporté par Nobra Khermache

La princesse aux cheveux touillés

C'est l'histoire d'une princesse. Elle vit dans un magnifique château... Elle est très belle. Sa longue chevelure lui fait une grande traîne de dix mètres de long.

La princesse est très fière de ses longs cheveux. Le seul problème, c'est qu'il faut les laver et les coiffer. Les mèches sont pleines de nœuds et de touillons impossibles à démêler.

Chaque fois, c'est un supplice. Il faut au moins trois servantes avec des brosses et des peignes pour réussir à retirer les nœuds qui se reforment aussitôt...

Chaque fois la princesse crie, hurle, pleure :

« Aïe, aïe, aïe, ouille, ouille, ouille !! » « Ca fait trop mal !!! »

Les servantes ne savent plus quoi faire parce que chaque fois c'est pire, la princesse crie de plus en plus fort...

Un jour, elle hurle tellement fort qu'elle réveille son père, le roi, qui se lève très en colère :

« Qu'est-ce que ce boucan pendant ma sieste royale ? »

Les servantes saluent le roi et lui expliquent les problèmes de cheveux touillés de sa fille.

Le roi se tourne vers la princesse qui baisse les yeux :

- « Puisqu'il en est ainsi, je vais demander aux servantes de te raser la tête, comme cela il n'y aura plus de problèmes !! »

- « Oh non Père, s'il vous plaît, ne leur demandez pas cela ! Tout le monde admire ma belle chevelure blonde, ils sont si beaux !! Je ne veux pas avoir la tête rasée !! »

- « D'accord » admet le Roi en se grattant la barbe...
« Mais alors il faut trouver une solution... ».

Le Roi convoque un conseil des ministres extraordinaire pour réfléchir au problème et après de longues heures de discussions, ils décident de soumettre la question au peuple.

Tous les soldats du Royaume sont mobilisés pour annoncer le message du Roi :

« Celui qui trouvera un remède pour démêler les cheveux de la princesse pourra l'épouser ! »

La nouvelle se répand rapidement dans le Royaume et de nombreux prétendants viennent au château tenter leur chance.

Celui-ci apporte un peigne magique, celui là une brosse chauffante merveilleuse, cet autre un sèche-cheveux

prodigieux, et puis encore des bigoudis fantastiques, des crèmes extraordinaires, des lotions révolutionnaires...

Tout le monde est en effervescence pour tenter de trouver un remède miracle à ce problème...

Mais rien n'y fait...

La princesse a toujours les cheveux touillés et crie chaque fois qu'il faut les démêler...

Un petit coiffeur nommé Pierre entend l'appel du Roi. Il est tout petit mais il a toujours plein d'idées pour dépanner les gens et leur faire plaisir.

Aussitôt, il se met au travail pour trouver la solution. Tout au fond de sa cave, il y a une vieille armoire où il garde toutes sortes de produits extraordinaires...

Il prend une fiole dans laquelle il glisse à l'aide d'un compte gouttes :

10 gouttes d'huile d'olive,

9 gouttes d'huile de colza,

8 gouttes d'huile de tournesol,

7 gouttes d'huile d'arachide,

6 gouttes d'huile de noix,

5 gouttes de citron,

4 gouttes de vinaigre,

3 gouttes d'eau de rose,

2 gouttes d'essence d'eucalyptus,

1 goutte de parfum au jasmin.

Il ajoute une pincée de poudre de perlimpinpin et agite la fiole qui prend une couleur féerique ...

Aussitôt, il emballe méticuleusement son flacon et part au grand galop sur son cheval en direction du château...

Il se présente au pont-levis mais un garde le repousse :

- « Que viens-tu faire ici, petit minable ? »

- « Je viens apporter ce qu'il faut pour démêler les cheveux de la princesse ! »

Le garde se met à rire : « Ah ! Ah ! Ah ! Quelle bonne blague ! Mais tu es bien trop petit, tu n'intéresses personne !! Va-t-en !! » Et il le repousse de toutes ses forces...

Le petit coiffeur est déçu mais pas découragé, pour lui il n'y a rien d'impossible car il a toujours plein d'idées. Il voit près du château un très grand chêne. Comme il est agile, il monte tout en haut de l'arbre et agite un drapeau en criant de toutes ses forces :

- « Princesse ! Princesse ! Je suis venu vous aider à démêler vos beaux cheveux !! »

Il crie tellement fort que la princesse l'entend, ouvre sa fenêtre et lui fait signe. Elle va trouver son père qui laisse entrer Pierre le petit coiffeur...

Il est très intimidé, ce petit coiffeur, devant la belle princesse, mais il respire un grand coup avant de lui montrer la fiole :

- « Princesse, je suis à vous, je viens vous aider à démêler vos beaux cheveux... »

Et aussitôt sans perdre un instant, il agite la fiole, met quelques gouttes du mélange dans ses mains en les frictionnant et caresse doucement chaque mèche avec le produit...

Instantanément, les touillons disparaissent et le peigne glisse sans problème dans les longs cheveux...

La princesse est si heureuse qu'elle se jette dans les bras du petit coiffeur pour l'embrasser.

Au contact de ce baiser, le petit coiffeur se transforme en un jeune et beau prince charmant et chose promise, chose due, le Roi lui accorde la main de sa fille. Huit jours plus tard, le mariage est célébré et le peuple entier invité à la noce.

Les cheveux de la princesse lui servent de voile de mariée et les demoiselles d'honneur portent les mèches afin qu'elles ne traînent pas par terre.

Et comme dans tous les contes de fées, ils vivent heureux et ont beaucoup d'enfants dont trois garçons qu'ils nomment Jean, Louis et David et qui deviennent plus tard de célèbres rois de la coiffure !!

De Marie-Thérèse Bethegnies

L'ouvrier et la princesse

C'est l'histoire d'un homme, malheureux, un ouvrier. Il n'a rien. A chaque fois qu'il veut se marier, il ne trouve pas la femme. Parce que les pauvres, les malheureux et tout, personne ne veut les prendre.

Un jour, il est invité chez quelqu'un. Chez nous, en Algérie on dit warda, une fête, où tu manges et bois gratuitement. Tu vois des gens faire la fête et tout. Cet homme y va avec un ami. Mais il ne sait pas que c'est le roi qui l'organise. A son arrivée, l'ouvrier voit toutes les femmes, elles sont toutes belles et maquillées. Pas comme dans sa région à lui. Surtout une fille qui lui tape à l'œil et le choque. Mais il ne sait pas de qui elle est la fille.

- Moi, je prends celle-là, dit l'ouvrier à son ami. Cette fille me plait, je n'ai jamais vu ça, surtout comment elle est habillée.

- Tu veux prendre celle-là, tu es sûr ? lui répond son ami. Tu l'aimes bien ?

- Oui c'est elle !!

Mais il ne sait pas de qui elle est la fille. Elle est la fille du roi. Comment pourrait-il se marier avec elle alors que lui n'a rien ? Son ami sait mais garde le secret et ne lui dit rien.

- Bien, si tu veux, demain, nous irons demander la main de cette jolie femme.

Le lendemain, les deux hommes vont toquer à la porte. Pendant ce temps, le roi dit à ses gardes de ne pas lui dire qu'il est roi parce qu'il y a beaucoup de personnes qui viennent demander la main de sa fille. Et le roi ne veut pas donner sa fille. Mais au moment où il entend parler de cet homme, il est curieux. Il demande à ses gardes de le laisser venir.

L'ouvrier entre et dit au roi qu'il veut la main de sa fille. Le roi choqué se demande s'il peut donner sa fille à un malheureux pareil. Mais sa curiosité l'emporte et il accepte à une seule condition : « je demande pour ma fille 60 riyals, (une grosse somme à l'époque) »

- Mais je suis malheureux et je n'ai pas cette somme dit l'ouvrier.

- Si tu veux ma fille, je veux 60 riyals.

L'ouvrier retourne chez lui. Pendant la nuit, il réfléchit à comment trouver ces 60 riyals. « Si je divise les 60 riyals par les 12 mois dans l'année alors il me faut 5 riyals par mois. »

Le 1^{er} mois, l'ouvrier part travailler chez une vieille dame. Il travaille dur, au point de donner mal au cœur à la vieille dame. Lorsqu'elle lui demande pourquoi il travaille

comme cela, l'homme ne dit rien. « Parce que c'est la honte de dire que je fais tout ça pour une femme. »

A la fin du moins, l'ouvrier met l'argent de cette dame dans un bocal.

Le deuxième mois, il part chez un paysan où il travaille dur à nouveau. Le paysan lui dit que c'est trop et qu'il ne peut pas tout faire. L'ouvrier lui dit qu'il fera tout ce travail en un mois et qu'il doit partir ensuite. A la fin du mois, l'ouvrier met l'argent dans son bocal.

Après avoir travaillé chez tout le monde, il n'a pas assez. Il ne rassemble que 15 riyals. Alors il décide de faire la manche pour peut être gagner plus. Les gens sont plus généreux avec la manche qu'il se dit. Au bout de très longtemps, l'ouvrier finit par rassembler les 60 riyals. Il retourne chez le roi avec son ami.

Lorsque l'ouvrier donne au roi les 60 riyals enveloppés dans un tissu, le roi est tout étonné, mais il ne peut revenir sur sa parole d'homme. Alors il donne sa fille à l'ouvrier.

L'ouvrier ramène la princesse chez lui. C'est une princesse et lorsqu'elle se lève, elle se fait belle, puis mange et dort. Elle ne fait rien d'autre. L'ouvrier travaille dur toute la journée, mais quand il rentre le soir, rien n'est fait. Parce que c'est la fille du roi, elle ne fait rien. Le premier mois s'écoule et l'ouvrier ne dit rien. « Il faut

qu'elle s'habitue à sa nouvelle vie» pense-t-il. Le deuxième mois puis le troisième passent et l'ouvrier commence à en avoir assez. Tous les matins lorsqu'il se lève, il voit qu'elle est toute belle, magnifique mais elle ne fiche rien. Elle le regarde et puis elle dort.

L'ouvrier se dit qu'en partant travailler loin un moment, la princesse se mettra à travailler aussi. Parce que c'est lui qui ramène l'argent pour vivre et manger. Il espère qu'elle cessera d'être fainéante et qu'elle se remettra à travailler. L'ouvrier parti, la princesse se lève au matin et trouve la maison froide. Elle est toute seule. Même si elle n'aime pas cet homme et que l'amour est un tabou à cette époque, elle commence à regretter de s'être comportée comme cela et de n'avoir rien fait. Après avoir réfléchi, elle commence à travailler. Arroser son jardin, faire de la broderie...

Au bout d'un moment, l'ouvrier revient et retrouve sa maison toute rangée et propre. Pour être sûr que c'est bien elle et non des ouvriers de son père qui ont fait ce travail, l'ouvrier lui demande de lui montrer ses mains. La princesse lui montre ses mains, non plus blanches et douces, mais cassées. La princesse lui explique que lorsqu'il est parti, elle a dû travailler pour pouvoir manger. L'ouvrier embrasse ses mains. Il a obtenu ce qu'il attendait.

Après ces retrouvailles, l'ouvrier propose d'aller rencontrer le roi. Lorsqu'il se retrouve face au roi avec sa fille, l'ouvrier dit « Maintenant nous sommes quittes. » Le roi ne comprend pas et lui demande pourquoi. L'ouvrier lui explique qu'il a travaillé dur pour avoir sa fille et que maintenant sa fille travaille dur pour qu'il reste chez eux, que la princesse est devenue une ouvrière comme lui.

De Fatma Karrad

La trottinette rouge de Denise

Un soir d'hiver, tout près de Noël, le père de Denise lui apporte une jolie trottinette rouge avec des supports chromés. Comme elle est belle, comme elle étincelle ! Quel beau cadeau de Noël ! Pleine de joie au cœur, Denise se voit rouler dessus le lendemain et les autres jours qui suivront.

Mais sa joie et son bonheur ne durent pas longtemps. Le papa de Denise a appris que Pierre, un gamin du voisinage, a beaucoup de chagrin : il vient de perdre son parrain. Il réfléchit et décide de lui donner la belle trottinette : « Denise, toi tu es grande maintenant, tu n'en as pas vraiment besoin. Je vais donc porter cette trottinette à Pierre ».

La fillette ne répond pas. Ses parents lui ont appris qu'il faut partager. Mais dans sa tête, pendant un mois, c'est l'explosion, la colère, l'envie de pleurer, qu'elle doit retenir tout le temps en elle, même quand elle voit son voisin Pierre passer et repasser devant la maison sur la belle trottinette rouge ! Ah quelle est belle cette trottinette qui n'est plus pour elle...

Le plus terrible à vivre pour la fillette qui grandit, devient femme et mère à son tour, c'est qu'elle en veut à son père et garde toute sa vie cette rancœur.

Ce n'est que quelques jours avant la mort de son père qu'elle peut enfin lui murmurer à l'oreille « Pardon, si je t'ai déçu dans la vie, mais moi je te pardonne pour la trottinette rouge, car cela m'a fait souffrir ». Elle voit qu'il comprend car une larme coule sur sa joue. Elle prend ça pour un pardon mutuel. Elle qui contenait sa colère et sa douleur depuis ce Noël déçu a retrouvé la paix. Elle qui ne comprenait pas pourquoi elle n'aimait pas les fêtes, peut enfin raconter cette histoire sans avoir les yeux larmoyants. Elle sait aujourd'hui que ce jour-là il y aura toujours des gens pleins de joie et d'autres pleins de tristesse et de pleurs. Et que s'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, recevoir c'est bien aussi.

De Denise Hennebelle

Le roi et ses deux femmes

Il y a un roi qui est marié avec deux femmes. La première femme, c'est une naïve, trop naïve. Et l'autre, elle est trop maligne, trop trop maligne. Le roi aime bien la dame qui est naïve et tous les jours, il dit : « c'est toi qui me ramènes à manger, à moi. Ce n'est pas l'autre. » Donc l'autre, elle est jalouse. La naïve ramène à manger au roi. Qu'est-ce qu'elle fait, la maligne ? Elle dit à la naïve : « Écoute. Le roi a dit que quand tu rentres chez lui, tu mets une cape pour cacher ton visage. » Elle le fait, puisqu'elle est naïve, elle le fait ! Elle prend le plat et rentre cachée sous une cape. Elle donne à manger au roi. Et lorsqu'elle lui donne à manger, au roi, il trouve ça bizarre. « Comment ça se fait ? Ma femme rentre chez moi et se cache le visage. ça veut dire que je ne suis pas son mari ? ». Dans sa tête, il se pose des questions qu'il n'arrive pas à poser à la naïve, qui pose le plat et sort.

La maligne est rentrée chez le roi et elle dit : « Que t'arrive-t-il mon roi ? Pourquoi as-tu l'air si pensif ? ». Le roi lui répond : « Je me demande pourquoi la naïve se cache le visage quand elle rentre chez moi. ». La maligne lui répond : « C'est parce qu'elle ne veut pas sentir quand tu parles. Elle pense que ta bouche est sale. C'est pour ça

qu'elle se cache le visage.» Le roi, énervé, dit : « Comment ça se fait ? Je suis son mari et elle pense que ma bouche est sale ? Ah, ça j'aime pas !! ». La maligne sort et le roi dit à ses gardes qu'il ne veut plus voir la naïve chez lui. La maligne se rapproche du roi, et la naïve reste dans son coin sans chercher à savoir pourquoi le roi ne veut plus d'elle.

Alors, le roi, dégoûté, appelle ses gardes et leur dit : « Vous allez prendre la naïve et vous allez la jeter dans la mer. Il ne faut pas revenir avec elle. Dites-lui que vous l'emmenez voyager. Après vous la jetez dans la mer et vous revenez. ».

Les gardiens sortent chercher la naïve. Mais si la naïve reste enfermée dans sa chambre, la maligne, elle, bouge. Et c'est elle que les gardes voient quand ils vont chercher la naïve. La maligne leur demande qui ils la cherchent. Les gardiens, qui n'ont jamais vu les femmes du roi, répondent : « Parce que le roi veut qu'on emmène la naïve visiter une ville et qu'on lui ramène des bijoux et tout. » Alors la maligne dit : « Mais c'est moi la naïve !! », et s'habille comme il faut et part avec eux. Les gardes la jettent dans la mer et reviennent.

La naïve se décide à sortir. C'est le moment que le roi choisit pour sortir aussi. Il la croise. Il appelle aussitôt les gardiens. « Comment ça se fait ! Je vous ai demandé de la

prendre et de la jeter dans la mer, et vous l'avez laissée ici !! Appelez la maligne ! ». Les gardes répondent qu'ils ont jeté la naïve dans la mer.

« Mais c'est moi la naïve ! »

Le roi, impatient, veut savoir la vérité.

« Lorsque j'ai voulu sortir de ma chambre, répond la naïve, « la maligne a affirmé aux gardes que la naïve c'était elle. Alors moi, je n'ai rien dit. Je l'ai laissée partir avec eux. Ce n'est pas grave, elle est partie visiter et moi je vais faire du travail pour mon roi. »

Le roi lui répond qu'il ne veut plus de travail d'elle. « Parce que quand tu rentres chez moi, tu caches ton visage. Parce que j'ai l'odeur comme tu dis. » La naïve lui dit : « Pas du tout ! La maligne est venue chez moi et m'a dit qu'il fallait que je cache mon visage parce que le roi aime que sa femme soit cachée. Donc puisque je te respecte et t'aime très fort, je le fais. ».

Le roi s'écrie alors que c'est bien fait pour elle, la maligne, cette fourbe, d'avoir été jetée dans la mer.

De Souad Boutchiche

La naissance de Leïla

C'est l'histoire d'une dame qui attend un enfant. Elle qu'on prétendait stérile, voici qu'à 40 ans, elle attend son deuxième. C'est une fille, lui disent les médecins. C'est une grande joie pour elle et son mari. Un garçon, une fille. C'est un cadeau du ciel !

Mais les médecins ajoutent qu'elle va souffrir. Plus encore que pour l'accouchement de son premier. Et qu'il leur faudra l'opérer ! La dame pleure toutes les larmes de son corps, mais son aîné est malade et réclame tous ses soins.

Soudain, elle est prise d'un malaise. A l'hôpital, on l'emmène.

Toute une semaine les médecins l'observent, l'examinent. « Madame, votre cœur est sur le point de vous lâcher. L'enfant survivra, c'est certain, mais pour ce qui vous concerne, madame... ».

La mort rôde autour de la chambre. La dame a très peur. Si elle meurt, qu'en sera-t-il de sa fille, de son fils Amine et de son mari ?

C'est alors qu'elle se rend compte qu'elle va peut-être mourir et que sa fille n'a pas de nom !

« S'il faut que je meure, je veux qu'elle ait quelque chose de moi. »

Vite, elle appelle les infirmières :

- Je veux donner un nom à mon enfant.

- On est à l'hôpital, pas à la maternité !

- Il ne faut pas que je meure avant d'avoir donné son nom...

Vite, les dames courent chercher un bracelet jusqu'en pédiatrie !!

- Ecrivez maintenant s'il vous plaît : Leïla, oui, Leïla la rebelle, celle qui ensorcelle, voilà le nom que je lui donne. Et c'est le jour de l'opération. Tous les médecins et apprentis médecins sont là autour de la dame, retenant leur souffle. La dame, ça la fait rire tous ces gens autour d'elle : « c'est quoi cette foire ? ». Elle, elle est sereine. Elle s'endort en se disant : « Dieu est grand, il ne peut pas m'avoir donné d'abord un garçon puis une fille et me les reprendre... ». Et quand elle se réveille, elle ressent une douleur immense, ensuite elle entend une voix d'abord toute petite et lointaine, puis de plus en plus proche et joyeuse qui lui dit « tout s'est bien passé, madame, Leïla est magnifique et son papa est avec elle. Reposez vous, tout va bien. ».

Dieu est grand, se dit alors la dame, Dieu est grand. Puis elle s'endort paisiblement.

De Claudine Hennebelle

Les enfants et la vache

Une femme meurt subitement. Elle laisse deux enfants de bas âge derrière elle, une fille et un garçon. Leur père se remarie aussitôt. De ce mariage naît une fille.

Sa nouvelle épouse maltraite ses beaux-enfants, notamment en les privant de nourriture, et favorise sans cesse sa fille. C'est ainsi que les deux orphelins se rendent sans cesse sur la tombe de leur mère bien-aimée en pleurant et en lui racontant la méchanceté dont ils sont victimes. Leur mère les reconforte de l'au-delà. Elle leur dit d'aller auprès de la vache qu'elle a eu de son vivant et de téter son lait, ce qu'ils font dès qu'ils ont faim.

Jusqu'au jour où leur demi-sœur les surprend à l'étable et le rapporte à sa mère. Dès lors, leur belle-mère insiste auprès de son mari pour qu'il vende la vache. Il la prend au marché plusieurs fois et en revient bredouille sans pouvoir s'en débarrasser car à chaque fois, une voix s'élève de l'au-delà et crie « La vache des orphelins ne peut se vendre ».

Mais un jour, la persévérance payant, il réussit à la vendre. Ne pouvant plus se nourrir du lait de vache, les orphelins retournent auprès de leur mère qui leur jette de l'au-delà de quoi s'alimenter. Une fois de plus, leur demi-

sœur qui les guette et épie le moindre de leurs déplacements, les surprend. Elle profane et démolit la tombe de leur mère.

Depuis ce jour, il ne leur reste que le souvenir et les larmes pour se nourrir.

Rapporté par Samia Korchit

Lisette

Lisette est une petite fille craintive et très timide. « Tomate » est son surnom : elle rougit pour un rien !

Comme elle aimerait disparaître sous terre ou s'envoler par la fenêtre quand ses joues deviennent toutes rouges !!

Lisette n'aime pas l'école, elle a peur de tous ces regards sur elle ! Quelle honte quand ses joues s'enflamment ! Tomate, tomate crient les enfants !

Lisette reste seule à la récréation. Lisette préfère rester à la maison, quel bonheur de ne pas être regardée, de ne pas être jugée ! Elle aime dessiner, jouer avec son chat. Elle ne veut plus aller au théâtre !

Un jour, dans la rue, un garçon la bouscule. Lisette tombe et perd connaissance. Quand elle revient à elle, Lisette entend : « Comme elle est pâle, elle est toute blanche ! Ses joues sont couleur de neige ! ».

Etonnée, Lisette se redresse. Elle ne sent pas la chaleur habituelle à ses joues ! Elle regarde le garçon, il sourit et dit : « Comme tu es pâle ! » Elle regarde ce sourire, ce sourire posé sur elle, comme une confiance !

Depuis ce jour Lisette n'a plus peur de rougir, la honte s'est envolée, une porte s'est ouverte.

De Michèle Cock

Samuel et le loup

Cette histoire se déroule il y a très très longtemps. Non loin d'un petit village de France où vit un petit garçon du prénom de Samuel. Un enfant joyeux, toujours souriant, aimant les longues balades dans la forêt. Mais un jour qu'il se promène dans les bois, son oreille est attirée par un bruit suspect. Il voit venir vers lui un animal marron aux pattes blanches, c'est un loup. Samuel est submergé par la peur. Il croit sa dernière heure arrivée. Le loup lui parle et lui dit : « Petit bonhomme, n'aie pas peur de moi. Je ne suis qu'un misérable loup, seul et malheureux, sans amis et sans amour. Les hommes me font du mal et me jettent des pierres. L'hiver dernier, ils ont tué mes parents. A présent, je me retrouve seul dans cette forêt. Dis, acceptes-tu de devenir mon ami ? ». Le petit garçon se demande s'il n'est pas en train de sombrer dans la folie. Il se pince à plusieurs reprises : non, ce n'est pas un cauchemar. L'animal doucement s'approche de lui. Samuel veut s'enfuir mais il est paralysé par la peur. « Voyons, dit Loup. Je ne suis pas méchant. Vas-y caresse moi. » Ce que fait l'enfant, sans savoir pourquoi. La bête est plus douce qu'un agneau. Samuel, bizarrement, se met à éprouver de l'amitié pour l'animal. « Viens, dit Loup.

Allons faire un petit tour dans les bois. » Et Loup fait visiter la forêt au petit garçon. Mais le soir approche et il faut qu'ils se quittent. Samuel promet de revenir voir son nouvel ami le week-end prochain.

Le samedi venu, Samuel revient comme promis. Loup lui confie : « Petit bonhomme, qu'est-ce que j'aimerais être un petit garçon comme toi et aller en classe avec d'autres enfants. Mais je crains de terroriser les habitants du village avec mon ingrat physique. » Samuel a soudain une idée : « Hé, dit-il, tu aimerais, Loup, que je vienne avec mon cahier d'écolier et que je t'apprenne à lire, à compter et à écrire ? » L'animal est enchanté.

Le lendemain, Samuel vient avec son livre d'école et donne à Loup un cours de français ainsi qu'un cours de calcul. Loup apprend très vite. Il rédige, sous les yeux ébahis de Samuel, une addition et une soustraction. « Houaaa, bravo, Loup !!! Tu deviendras bientôt un loup très savant. Lorsque je serai grand, j'achèterai une maison et nous vivrons tous les deux, loin de la méchanceté des hommes. ».

Loup aime la voix de son ami, ce petit bonhomme toujours plein de bonne humeur.

« Tiens, comme tu as bien travaillé, voici ce que je t'ai rapporté. ».

Et Samuel sort de son panier une dizaine de tartines beurrées avec de la confiture et partage le goûter avec le loup. Le loup fait une chair de roi. Le cœur de Samuel se serre à chaque fois que vient le moment de se quitter mais il sait que ce n'est que partie remise. Et pendant de longues semaines, les deux amis se rencontrent, liés par une amitié intense.

Mais la rumeur de l'étrange amitié entre l'enfant et l'animal arrive jusqu'aux oreilles de monsieur le maire qui alerte les gendarmes ainsi que le père de l'enfant. L'homme est horrifié. « Mon pauvre enfant, il va se faire dévorer. ».

Ils partent tous à la recherche du loup et du garçon.

Samuel, à l'arrivée des gendarmes, dit à Loup : « Sauve-toi, ils vont te tuer ! »

Mais il est déjà trop tard. Les gendarmes ont encerclé la bête et lui tirent dessus. Samuel se précipite vers son ami mourant. Dans un dernier souffle, Loup parvient à dire : « Cela devait forcément arriver. Sache que dans le monde où je vais, j'emporte notre amitié. » et Loup expire dans les bras de Samuel. Un gendarme se saisit de l'enfant, le ramène à son père, qui assistait de loin à la scène et qui finit par céder aux prières de son fils. Il consent à ce qu'on dresse une tombe de fortune à l'animal.

Les mois passent ainsi que les années, Samuel est devenu un homme robuste, gentil et aimant, exerçant la profession d'instituteur. Et ce travail le rend heureux. Mais lorsque vient le soir, il ne peut s'empêcher de penser à son ami Loup, non sans verser une larme à chaque fois. Un matin, tandis qu'il se rend à l'école, son regard est soudain attiré vers le ciel où un nuage en forme de tête de loup, semble lui sourire.

De Jean-Michel Waroux

Sandrine et Jason

Sandrine met au monde un garçon. Jason elle l'appelle. L'enfant est Trisomique 21. Une maladie dont elle ignore tout, Sandrine, alors que pour élever cet enfant, elle est toute seule.

Seule, ignorante, et sans le sou, mais non sans amour, mais non sans espoir. Obstinée, elle est, Sandrine. Elle ne lâche rien. Jamais.

Chaque fois qu'elle croise un enfant, une personne qui ressemble à son fils, elle questionne les parents, elle frappe aux portes. Une fois, heureusement une seule, une dame lui répond : « Ah vous n'avez pas de chance, c'est dur à vivre ». Sandrine est une obstinée : « Je ne l'ai pas mis au monde pour l'abandonner. On continue la route ! ».

Comme elle croit dur comme fer à l'égalité des chances en France, elle inscrit son fils à l'école maternelle de son quartier. Seulement il n'y a pas d'éducatrice spécialisée. Les maîtresses ne savent pas par quel bout le prendre, son petit bonhomme différent.

Sandrine, l'obstinée, continue de poser des questions. Une collègue de travail lui apprend l'existence des

Instituts Médico-Educatifs. Elle en visite un. Elle est conquise. Elle y inscrit son fils.

Jason y est bien, sauf qu'il ne peut y poursuivre sa scolarité, alors Sandrine avec l'aide de sa sœur, lui apprend quelques bases !

Un jour, le professeur de sport lui conseille d'inscrire Jason au Judo. ça développera son autonomie, je vous assure ! Sandrine l'inscrit au Club de judo de Forest-sur-Marque. Seulement, Jason, sur le tatami, ne cherche pas à se battre. Il s'allonge et il attend que ça se passe ! Hé, Jason ce n'est pas la bonne méthode ! Mais les profs sont comme Sandrine. Patients et obstinés. Confiants. Jason fait vite des progrès énormes. Un battant, un compétiteur redoutable, il devient. Presque aussi fort que le Jason de la Toison d'or. On ne compte plus ses victoires ni ses médailles.

Il travaille maintenant un jour par semaine à l'ESAT. Il est très apprécié de ses collègues. Il aspire à travailler à plein temps, accéder à un foyer de vie... Souriant, serviable, de bonne humeur. Le voilà devenu « élément moteur » dans les rapports institutionnels. Mais ceux qui le côtoient au quotidien le désigne autrement : Rayon de soleil.

De Sandrine Towa Koualet

La jeune fille et le serpent

C'est l'histoire d'une jeune femme qui vit entourée de son frère et de sa belle-sœur. Un jour, cette dernière lui dit : « Je vais te faire goûter un met délicieux ». La jeune fille, ravie, lui répond qu'elle aussi lui donnera une bonne chose à manger. Mais c'est sans compter sur la méchanceté de sa belle-sœur qui lui tend à manger des œufs de serpent. Quelques jours plus tard, un serpent commence à évoluer dans son ventre, si bien qu'il lui donne l'aspect d'une femme enceinte. La belle-sœur en profite pour le faire constater à son frère et lui ordonne de la tuer car elle a osé déshonorer sa famille, en entretenant une relation hors mariage. Mais le frère ne peut se contraindre à la tuer. Il l'emmène dans une forêt, loin de sa maison, et l'abandonne après l'avoir attachée à un arbre.

Des jours, des nuits passent, pendant lesquels ses cris ne sont entendus par personne, jusqu'à ce qu'un passant distingue son appel au secours. Il la délivre et l'emmène chez lui. Arrivés à sa maison, elle lui explique son histoire. Il décide de lui attacher ses pieds et la suspend tête vers le bas au plafond. Sous sa tête, il place un seau rempli d'eau afin que le serpent descende, attiré par l'eau.

Aussitôt le serpent sorti, la jeune fille demande à son sauveur de le tuer sans le jeter ; ce qu'il fait sans broncher.

Quelque temps plus tard, il épouse la jeune fille et ils ont un garçon. A partir de cet instant, la jeune fille attend avec patience que son enfant grandisse et lui demande de faire savoir à son père qu'il désire voir son oncle maternel. Son père accepte à la grande joie de son épouse. C'est ainsi que mère et fils se rendent au village de cet oncle. Arrivés au seuil de la porte, ils se font passer pour des mendiants. Ils quémandent un peu d'hospitalité et un repas chaud. Le frère et son épouse les font entrer. Ils leur offrent un peu de chaleur et de quoi s'alimenter sans la reconnaître. Après le repas, le garçon réclame à sa maman de lui conter une Machaho, une histoire. Cette dernière lui répond qu'à elle seule, elle est une Machaho. A ce moment là, elle brandit le serpent qu'elle a conservé depuis sa libération. Stupéfaite, la belle-sœur comprend de quoi il s'agit. Le sol s'ouvre à ses pieds et l'aspire. Son époux est sur le point de subir le même sort quand il est sauvé de justesse. Sa sœur, à son tour, n'a pu se résoudre à le voir disparaître.

Rapporté par Samia Korchit

Catherine et Robert

Mon amie Catherine est une jolie femme, très coquette, très élégante. Je ne connais pas son âge, je sais seulement qu'elle a 40 ans depuis au moins cinq ans.

Elle vit avec Robert, un brave homme, travailleur mais un peu casanier. C'est un sportif, qui se passionne pour le foot, vautré dans son canapé, une canette de bière à portée de main. Catherine aimerait sortir, aller au cinéma, au théâtre, mais Robert se fait tirer l'oreille quand elle lui propose une sortie.

Alors Catherine se fait son cinéma, elle se dit que Robert ne l'aime plus, qu'il n'a plus aucune attention pour elle, parce qu'elle vieillit, qu'elle a des rides, de petites poches sous les yeux, le nez pas droit, enfin bref : elle se trouve moche.

Il y a quelques mois, elle décide de se faire un lifting pour arranger ça. Robert n'est pas d'accord mais elle le harcèle tellement qu'il lui dit « fais ce que tu veux. »

Elle décide donc d'aller en Tunisie pour se faire opérer (c'est moins cher qu'en France) en décrétant qu'elle ne reviendra que lorsqu'elle n'aura plus de cicatrices et après un repos bien mérité.

Elle me téléphone souvent pour me raconter que l'opération s'est bien passée, qu'elle a un peu souffert mais qu'elle se repose en imaginant la joie de Robert la retrouvant fraîche et pimpante.

Seulement voilà, son repos dure plus de six semaines. Elle espère rentrer triomphalement, exhibant son nouveau nez, son front lisse, ses joues remontées, les poches sous les yeux disparues. Hélas, à son retour Robert n'est pas à l'aéroport pour l'accueillir et la maison est vide. Elle en a vite l'explication par une lettre laissée sur le buffet : pendant son absence Robert a fait la connaissance, sur son lieu de travail, d'une dame gentille, souriante, un peu boulotte, ne cachant pas son âge et pas complexée. De plus, elle aime le foot, qu'elle regarde à la télé avec lui et, ce qui ne gâche rien, lui prépare de bons petits plats sans craindre pour sa ligne.

Catherine tombe des nues, s'être donné tout ce mal pour en arriver là ? Elle s'est fait retendre la peau pour rien et manque de pot, elle se retrouve seule.

Depuis elle déprime. Elle a perdu son amoureux et maintenant ses amies, qui en ont assez de l'entendre se plaindre et la délaissent.

De Yvette Derytter

C'est l'histoire de Stéphane

Stéphane quand il n'a pas le moral, il bouge, il sort... il prend sa Ferrari, il s'en va, il fonce... sa Ferrari à lui, elle n'est pas rouge et elle atteint grand max 5 kilomètres à l'heure. « Il me faut juste une tempête ! Moi, avec mon cerveau lent, je vous dépasse tous !!! ».

Le seul radar qu'il craint, Stéphane, c'est celui qui flasherait les excès de lenteur mais il n'y en a pas. encore ! Alors, avec son bolide, et son humour, Stéphane va partout, dans les centres sociaux des Trois Villes et Saint-Exupéry, à la Ferme Franchomme, à la Ferme Saint-Sauveur. Il y pratique la sculpture, le dessin et surtout la rigolade. Même que le voisin, ça l'agace un petit peu : « On ne peut jamais parler sérieux avec toi. T'es toujours en train de rigoler. ».

« Hé, répond Stéphane, je ne vais quand même pleurer. Ni rester enfermé. Je ne suis pas un légume ! ».

Seulement pour bouger, jusque Franchomme ou Villeneuve d'Ascq, sa Formule 1 ça ne suffit pas.

Il y a bien le TLV réservé aux personnes à mobilité réduite. Mais Stéphane veut vivre comme tout le monde et sortir de chez lui quand cela lui plaît, sans toujours devoir réserver plusieurs jours à l'avance.

Du coup, il prend le bus, Stéphane, le bus de la ligne 42. Toutes les heures il passe. Avec Maxi Rythmo pour 50 euros par mois, la liberté Illimitée !

Sauf que lorsque les rampes d'accès pour fauteuil roulant sont en panne, sa Ferrari reste à quai, et lui avec !

Alors, pour une fois, il n'a pas rigolé, le Stéphane ! Il a téléphoné, écrit des emails et même eu droit à un bel article dans le journal. Transpole lui a envoyé une petite lettre d'excuse assortie d'un ticket de transport, en guise de dédommagement !

Un ticket ! Pourquoi faire ? Je suis abonné ! Hé, Voisin, tu ne veux pas aller te promener ? ça te changera les idées.

De Stéphane Florain

Sylvette et ses poupées

Sylvette est une petite fille douce, gentille, qui sait aussi se défendre quand il le faut. Et voilà qu'un jour, elle reçoit une jolie poupée aux cheveux noirs. Qu'elle aime cette jolie poupée !!

Elle en prend soin, mais au bout de quelques mois, elle se dit « ma poupée, je vois qu'elle s'ennuie, je vais demander pour Noël un poupon garçon. »

Mais Noël se trompe et elle reçoit à nouveau une poupée. Différente cependant, avec des cheveux clairs, bouclés. Malgré une petite déception de n'avoir pas eu une poupée garçon, elle l'aime de tout son cœur.

La voilà donc petite maman de deux filles.

Elle est très fière quand on lui dit « Qu'elles sont jolies vos petites poupées ! ». Ses yeux brillent de joie. Le temps passe. Elle a toujours le souhait d'avoir un poupon garçon. Comme elle a grandi en maturité, elle se dit : « Ben c'est le moment d'écrire au père Noël ». Comme on est fin février, ses sœurs lui disent « Mais ça ne va pas, Noël c'est dans neuf mois ! ».

Mais Sylvette, têtue, n'écoute personne et porte sa lettre. Et quelle n'est pas sa surprise pour Noël de cette année là, de voir que le père Noël n'a pas oublié sa lettre. La

joie de Sylvette de recevoir un joli poupon aux cheveux noirs et bouclés et de dire à ses sœurs : « Vous avez vu que j'avais raison d'écrire à l'avance... »

Elle est heureuse, Sylvette, et ses deux poupées aussi : « Voilà j'ai maintenant une belle famille de poupées ».

De Sylvie Gressier

Une petite boule

C'est l'histoire d'une petite boule toute noire qui se balade dans les champs, les forêts et glisse sur les lacs. Elle ne s'arrête jamais. Elle traverse ainsi plusieurs pays sans jamais y prêter aucune attention.

Ce qu'elle veut, c'est rouler, c'est cela la vie pour elle. Les journées se répètent : rien autour d'elle ne l'intéresse, n'a d'importance. Elle n'entend jamais les oiseaux siffler, les arbres chanter, les lacs ruisseler, c'est dommage. Tout est noir comme elle et elle s'en contente...

Un jour, sur son chemin, elle rencontre un groupe de personnes qui discutent, assises dans l'herbe.

Curieuse, elle décide d'aller voir. Elle roule doucement vers elles sans se faire remarquer et change de couleur, passe du noir au vert.

La discussion va bon train. Elle n'y comprend rien. Des mots, des rires, sortent de toutes les bouches à la fois. Qu'est ce que ça veut dire ?

Cela la gêne de ne pas pouvoir comprendre. Elle a envie de participer. C'est la première fois que quelque chose l'attire. Elle passe du vert au blanc.

Tout le monde se lève, une personne la ramasse et la met dans sa poche. Elle est ballottée, bousculée. Soudain, elle

entend encore plus de bruit, plus de voix. Discrètement, elle regarde. Il y a de nouveau plein de gens qui bavardent entre eux. Elle commence à regretter, à se dire « Qu'est-ce que je fais là ? ». Quand tout à coup, plus un bruit. Silence ! Noir ! Elle prend peur. Elle tremble. Elle se blottit au fond de la poche.

Petite lueur.

Elle regarde de nouveau : un homme est assis sur un banc avec ses habits tout craqués, sa bouteille et son poste. Une jeune fille arrive avec sa valise. De la musique sort du poste.

Là ! Les mots amusants, les mots tristes, les mots rigolos à en pleurer.

La petite boule, croyant qu'on la voit, se met à devenir toute rouge. Elle brille pour la première fois. Elle a enfin compris les paroles, les mots. Même le sens de la musique.

Et pour la première fois découvre que la vie vaut la peine d'être vécue, que l'on n'est pas seule au monde, qu'il faut oser, que toutes les années perdues ne peuvent se rattraper.

Chaque fois qu'un moment de tristesse vous envahit, pensez à cette petite boule rouge, comme moi.

De Mireille Dryburgh

Le projet La peau du monde est financé dans le cadre des Pratiques Langagières 2013-2014. Il a également reçu le soutien de la Ville de Hem

Partenaires : CRIC, l'Association des Jeunes des Trois Fermes, la Résidence de la Marque, les Centres sociaux des Trois Villes, de St Exupéry, de Moulin Potennerie, du Pile Ste Elisabeth et l'Aventure

Couverture et reliure : les participants, sous la direction de Cécile Boudeulle et Francis Sarrazyn.

Administration du projet et mise en page des écrits : Delphine Hamy

Coordination : Rémi Bazille

Collectages : Djamel Hadjamar, Rémi Bazille et Jean-Maurice Boudeulle.

Théâtre de l'Aventure, 27 rue des écoles - 59510 Hem

